

s'attendre, semble-t-il, à ce que le Canada, dans le siècle où nous sommes, qui, au dire du premier ministre, est notre siècle, imprime à l'industrie des lainages chez nous l'impulsion que les Etats-Unis ont imprimé à leur industrie des lainages dans le siècle qui a été le leur. Les conditions dans nos Provinces maritimes, et dans nos provinces de l'Ouest, de la Colombie-Anglaise, de l'Alberta et de Saskatchewan, sont tout aussi favorables que le sont celles des Etats-Unis à la production de la laine. En effet, une large part de la matière première des filatures de laine des Etats-Unis leur vient du Canada. Les meilleures étamines (worsted) fabriquées aux Etats-Unis sont celles faites de laine à provenance du Canada. En somme, les conditions aux Etats-Unis sont celles du Canada, avec en plus la protection que leur gouvernement accorde à la classe agricole en vue de stimuler la production de la laine. C'est à peu près toute la différence, si l'on va au fond des choses. Il faut du temps aux nations pour qu'elles arrivent à discerner ce qui est de leur intérêt. Le ministère actuel a eu douze ans à lui, et il n'y est pas encore arrivé. Aux Etats-Unis, également, il a fallu beaucoup de temps. A une certaine époque, les Etats-Unis sacrifiaient leur propre intérêt au profit du fabricant de lainages de la Grande-Bretagne. En 1799 même, les Etats-Unis absorbaient 40 p. 100 de l'exportation totale des lainages de la Grande-Bretagne. La guerre de 1812 eut l'effet d'enrayer le courant et fit comprendre aux habitants de la république voisine à quel point ils avaient intérêt à sortir de la sujétion commerciale de toute nation étrangère en ce qui regarde l'article du vêtement; mais encore en 1816, les Etats-Unis importaient annuellement de la Grande-Bretagne pour \$70,000,000 en moyenne de ces articles. La guerre de 1812 fit comprendre aux Etats-Unis la nécessité d'opérer un changement. Dans les années précédant la guerre, en 1808, par exemple, les Etats-Unis ne produisaient que 14,000,000 de livres; mais vers la fin des hostilités ils en produisaient 22,000,000 de livres. Aujourd'hui, ce pays produit 330,000,000 de livres, et en tisse 500,000,000 de livres; de sorte que les Etats-Unis actuellement, dans des conditions semblables aux nôtres, tirent de leurs propres fermes les deux tiers de toute la laine qui se tisse dans les manufactures de ce pays.

Qu'allons-nous faire? La question est importante, et l'histoire des Etats-Unis débordé de leçons utiles pour nous sur ce chapitre. En 1812, avant que les Etats-Unis eussent pris des mesures suffisantes pour la protection de leurs industries à cet égard, les prix, par suite de l'état de guerre, avaient subi une hausse énorme. Aussi, le drap fin se vendait-il à des prix variant de \$8 à \$12 la verge, et les reproducteurs mérinos se vendaient-ils jusqu'à \$1,000. Une fois la paix rétablie et les esprits tranquillisés, on retomba dans l'insouciance aux

Etats-Unis, et les confections anglaises s'y vendirent comme de plus belle. Comme résultat le prix de la bête à laine y tomba dans certains cas à un dollar par tête, tandis que les importations de lainages de la Grande-Bretagne y atteignaient le chiffre énorme de \$70,000,000.

Ayant fait connaître l'évolution de cette industrie chez nos voisins, je rappellerai dans un instant quelle a été la marche des événements à cet égard dans la Grande-Bretagne. Mais au préalable, je tire cette conclusion que je sou mets à l'examen du ministère: le succès de l'industrie des lainages aura pour corollaire la production rémunératrice de la laine et des étoffes de laine, et le ministère devrait avoir pour but de favoriser simultanément le progrès de ces deux industries. Me faisant plus particulièrement l'interprète de la classe agricole, je suis persuadé qu'il faut tout d'abord stimuler la production de la laine. C'est là une industrie indigène au Canada; elle a prospéré au début de la colonisation du pays, avant d'être gênée par les tarifs douaniers. Tout tory que je suis, si l'on m'applique ce nom, je n'en admettrai pas moins que les conservateurs, pas plus que les libéraux, n'ont fait tout ce qu'il aurait été possible de faire pour asseoir notre industrie des lainages sur sa base normale: l'exploitation de la bête à laine par notre classe agricole. Soit dit en passant, les libéraux étaient dans ma jeunesse connus sous le nom de "reformers", mais on a mis la réforme au rancart.

Nous avons protégé les fabricants, et il est très important que nous le fassions; car ce sont eux qui permettent de tirer le plus grand parti de la matière première, en la convertissant en tissus. Je reconnais donc qu'il est de la plus grande importance de protéger l'industrie des lainages; mais je ferai observer que les deux partis politiques s'y sont mal pris; il faudrait commencer par stimuler la production de la laine, qui est le fondement de toute industrie des lainages destinée à prospérer et à progresser au Canada. Nous produisons les millions aux entreprises industrielles dans notre pays; nous prodiguons les millions en primes au fer et à l'acier; mais jusqu'ici nous ne nous sommes guère montrés généreux pour la classe des cultivateurs adonnés à la production de la laine.

Voyons ce qu'a fait à cet égard la Grande-Bretagne, la Grande-Bretagne libre-échangiste, que nos amis de la droite aiment à louer, mais non pas tant à imiter? La Grande-Bretagne libre-échangiste a été quelque temps la victime des nations étrangères. Elle est restée bien longtemps dans un état de léthargie. Il y a six ou sept cents ans, elle était, en ce qui regarde l'industrie des lainages, dans la sujétion des nations du continent. La Grande-Bretagne, aujourd'hui maîtresse de cette industrie des lainages, n'y faisait